

Musique/Sortie d'album Lé rebelote avec " Bo...Bô ! "



La pochette du nouvel album du chanteur Lé.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

La conférence de presse organisée lundi soir au Lokua bar a permis à l'artiste-musicien et auteur-compositeur de présenter son nouvel opus dans les moindres détails ainsi que l'ensemble de la jeune équipe ayant participé à sa réalisation.

ET de deux pour l'artiste-

musicien gabonais Lé ! Après "Ayinda", son premier album sorti dans les bacs en 2008, l'auteur-compositeur rebelote avec "Bo...Bô !" ("Loin...Plus vivant !), un opus de 13 titres en omyéné et en français, dont deux en version instrumentale, entièrement enregistrés en live. La conférence de presse organisée lundi soir à Libreville au Lokua bar a permis à Lé, accompagné de son producteur, Imunga Ivanga, de présen-



C'est en compagnie d'Imunga Ivanga, son producteur (micro), que l'artiste-musicien a présenté son nouvel album.

ter ce nouveau CD dans les moindres détails ainsi que l'ensemble de la jeune équipe ayant participé à sa réalisation. Dans le style afro-jazz mixé aux sonorités traditionnelles qu'on lui connaît, celui qui commença à jouer de la guitare alors qu'il n'avait que 13 ans reste dans la même logique avec l'album "Bo...Bô", comme peuvent en témoigner les chansons telles que "Winô Oma" ("Merci pour tout"), "Enyonga" ("La nostalgie"), "Ewomba" ("Rien que toi et moi"), "Oma N'igèro Nyè" ("A chacun son lot"),

"Obèli", etc. En bonne place dans son corpus musical, la reprise d'une célèbre chanson de Pierre Akendengue : "Olando". Ceux qui dégusteront cette nouvelle galette de l'artiste Lé se rendront compte des nouvelles pistes d'écriture qu'il a explorées pour enrichir, dynamiser et colorer davantage son album. Il y a, par exemple, des titres tels que "Elumi" ("Gloire") ou "Oza'go Mpi" ("Du clair et de l'obscur") où l'artiste se livre à l'association d'instruments modernes aux percussions traditionnelles.



Une vue de l'assistance ayant pris part à la conférence de presse.

"Je l'ai intitulé Bo...Bô comme pour faire un coup de gueule. Signifiant loin et plus vivant, ce titre illustre la position du maître de jeu, le mythe de la marionnette. Il voit tout, sait tout et entend tout. Il est omnipotent, et pourtant il règne tout ce désordre. Il nous aime et nous a fait à son image. Nous aussi nous l'aimons et rêvons en plus d'un monde d'amour. S'il n'y avait plus de désordre... C'est un peu ça l'idée du titre de cet album", a expliqué Lé. Accompagné par l'orchestre Ghéwagné (La rencontre en myène), Lé s'est

entouré de grandes collaborations pour la réussite de cet album, à savoir, entre autres, Claude Damas Ozimo (accordéon), Antoine Sima (violon), Sophie Damas (Orèga), Axel Agambouet, les choristes du Chant sur la Lowé (Andrew Igondjo, Gisèle Loembe, Marie Laurette Bouassa, Orphée Mezui, Brice Ntem, etc.). Ce sont donc 13 nouveaux titres que ce chanteur de l'amour, du partage et de la justice propose à son public. 13 titres à méditer et à consommer sans modération.

Littérature

Deux ou trois choses qu'on ignorait sur " Les matitis..."



Hubert Freddy Ndong Mbeng répondant aux questions des intervieweurs du Club Lyre.



Un auditoire majoritairement composé d'étudiants, tout ouïe.



L'écrivain dédicant son livre réédité aux éditions Amaya.

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

Dernier invité du Club Lyre à l'UOB, Hubert Freddy Ndong Mbeng a présenté, pour la toute première fois, son livre au Gabon. Soit 26 ans après la publication de cet ouvrage aujourd'hui devenu un classique de la littérature gabonaise.

POUR la dernière session de sa saison culturelle 2017-2018, c'est un "oiseau rare" qu'a pêché le Club Lyre : Hubert Freddy Ndong Mbeng. Vingt-six ans après la publication de son livre "Les matitis, mes pauvres univers en contre-plaqué, en planche et en tôle...", alors qu'il n'était

âgé que d'à peine 19 ans, Hubert Freddy Ndong - de retour au bercail après une vingtaine d'années passées entre la France et la Belgique - a présenté son livre à l'Université Omar-Bongo (UOB) à un auditoire composé majoritairement d'étudiants, dont "Les matitis..." fut la première lecture pour beaucoup. C'est la toute première fois que l'auteur, aujourd'hui quadragénaire, présente son livre au Gabon. Que l'on se souvienne : en 1992, la sortie d'un livre aux éditions Sèpia (Paris), à mi-chemin entre le documentaire, le reportage et la fiction, avait considérablement secoué la quiétude du landerneau littéraire gabonais. "Absence de littérarité", "œuvre hybride", "livre inclassable", s'étaient

outrés les puristes et les tenants de la "bien-pensance littéraire". Ce qui n'a en rien impacté l'intérêt du grand public pour ce livre qui dépeint, bien avant les rappers et les slameurs d'aujourd'hui, avec un réalisme saisissant, l'univers des jeunes des quartiers sous-intégrés de Libreville: les matitis ou les mapanes, pour les initiés. L'ouvrage ne cesse d'être lu et étudié depuis lors. Il a été adapté au théâtre, a inspiré le cinéma et fait l'objet de maintes études. C'est avec la réédition des "Matitis..." (la deuxième) parue aux éditions Amaya (Libreville) en 2016 qu'Hubert Freddy Ndong Mbeng s'est présenté au public du Club Lyre ce samedi matin. Un auditoire qui a eu la primeur des

coulisses de la fabrique de ces "Matitis"-là. Les Lyriens apprendront ainsi que "Les matitis...", c'est d'abord l'histoire de trois cahiers d'écolier de marque... "Univers", achetés à l'ex-gare routière au prix d'une ruse. CONTE DE FEES * Trois cahiers dans lesquels l'auteur a, méticuleusement, pris le soin de conter son histoire de "Matitis" encouragé par trois amis - des êtres de chair et de sang - de même condition sociale, Derrière-l'Ecole-Normale de Libreville. L'histoire, bien que sortie de la profondeur de ses "tripes", lui aurait été inspirée par la lecture de "C'est le soleil qui m'a brûlé" de l'écrivaine franco-camerounaise Calixthe Beyala, par son côté incisif,

mal-être urbain et quartier malfamé, style favelas brésiliens, ghettos sud-africains ou banlieues hexagonales, à certains égards. Les trois cahiers manuscrits ont ensuite été présentés à deux écrivains gabonais confirmés qui n'ont pas cru en ce jeune homme qui venait de rater - délibérément avoué-t-il - son baccalauréat. C'est quasiment en désespoir de cause que le jeune auteur a présenté ses trois cahiers, jalousement conservés, au directeur du Centre culturel français (actuel Institut français) de l'époque, un certain Yves La Croix. Le jeune écrivain n'en croyait pas ses oreilles lorsque, reparti deux semaines après au CCF, M. La

Croix s'écria en le voyant : "Vous sortez (dès à présent) des matitis !" La suite est allée très vite ! Comme dans un conte de fées : place de bibliothécaire offerte au jeune auteur alors désœuvré, rencontre avec un éditeur parisien de passage à Libreville très emballé par l'histoire, édition du livre, grand intérêt du public et de la critique à la sortie de l'ouvrage. Résultat : les 10 mille exemplaires de la première édition sont partis comme des petits pains ! Et Hubert Freddy Ndong Mbeng (l'homme d'un seul livre ?) est entré dans la cour des grands. Et ce n'est pas le moindre des mérites du Club Lyre et des éditions Amaya de l'avoir ressuscité, 26 ans après.